

TROIS HÉRITIÈRES,
UN TRÔNE À CONQUÉRIR

RISSE



ELLEN GOODLETT

RISE

*Pour toi, maman, ma première relectrice,
mon modèle, ma plus grande fan.
Il fallait que je te dise... je suis désolée pour le cliffhanger.
J'espère me rattraper avec cette suite.*

Illustration de couverture : © 2019, I Love Dust
Design de couverture : © 2019, Hachette Book Group, Inc.

Ouvrage initialement publié par Little, Brown and Company,
un département de Alloy Entertainment, New York,
sous le titre : *Rise*

© 2019, Alloy Entertainment, LLC.
© 2021, Bayard Éditions pour la présente édition
18, rue Barbès – 92128 Montrouge Cedex
ISBN : 979-10-363-0551-1
Dépôt légal : avril 2021

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

ELLEN GOODLETT

RISÉ

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Éric Moreau

bayard

1

Akeylah

«Tu vas comprendre ce qui arrive à mes ennemis. Et désormais tu en fais partie.»

La dernière menace du corbeau obnubilait Akeylah, qui, en compagnie de la reine Rozalind, marchait à grands pas énergiques dans les couloirs de la citadelle d'Ilian.

Nous nous sommes trompées au sujet de notre tante.

Yasmin, la sœur jumelle autoritaire du roi Andros, n'était pas responsable du chantage. La comtesse, puisse le Ciel recueillir son âme, n'avait jamais menacé ni fait chanter Akeylah et ses sœurs. Elle avait seulement recouru aux Arts vulgaires pour forger un lien psychique avec son frère.

Akeylah l'avait appris au cours d'une nouvelle vision. Une intimidation de la part de leur ennemi, qui rôdait toujours. Qui continuait à la harceler dans son sommeil.

Elle devait à tout prix rejoindre ses sœurs. Près d'elle, la reine s'arrêta pour reprendre son souffle et lui décocha un regard.

– Vas-tu m’expliquer ce qui se passe ?

– Pas tout de suite.

Akeylah se dirigeait vers l’escalier le plus proche, tout en tâchant de décider s’il fallait se rendre d’abord aux appartements de Zofi ou à ceux de Ren.

Yasmin n’avait pu avoir connaissance des terribles secrets des trois jeunes filles. Sinon, grâce au lien mental qui l’unissait à sa sœur, Andros aurait été au courant lui aussi. Or, si le roi avait appris qu’Akeylah était à la source du maléfice qui le rongait et le tuait à petit feu, il l’aurait fait exécuter sans la moindre hésitation.

Après la mort de Yasmin, l’état du roi n’avait fait que s’aggraver. Il n’avait pas quitté le lit depuis l’enterrement. Akeylah et ses sœurs racontaient aux uns et aux autres dans la citadelle qu’il avait pris le deuil, mais cette excuse ne leur offrirait qu’un court répit. On se rendrait compte très vite que son mal n’était pas dû qu’à la perte de sa sœur. Bientôt, le sort qu’Akeylah avait instillé dans ses veines allait le priver de sa vie.

L’assassinat de la comtesse ne serait alors plus le seul ayant eu lieu au palais.

Assassinat.

Quelques instants plus tôt, Akeylah avait encore la certitude que Yasmin s’était jetée du haut des jardins célestes de son propre chef. Elle avait supposé que la comtesse, étouffée par la culpabilité, ne supportait pas la perspective que son frère découvre qu’elle lui avait caché les secrets de ses filles, ou qu’elle les avait menacées.

Désormais, la chute de Yasmin lui paraissait encore plus sombre.

Le maître chanteur l'avait-il poussée ?

Au souvenir de sa dernière vision, Akeylah fut parcourue par un frisson. Leur mystérieux ennemi lui avait imposé l'image de son beau-père, dont il avait pris les traits pour la provoquer. Mais le corbeau renonçait-il aux menaces pour passer à des actes plus radicaux ? Était-il prêt à tuer un personnage aussi puissant que Yasmin ?

Si c'était le cas, qui allait-il prendre pour cible par la suite ?

Il faut que je parle à mes sœurs.

– Akeylah...

Derrière elle, Rozalind haletait. Akeylah se rendit alors compte qu'elle courait presque, ses pas la guidant machinalement vers les appartements de Ren. Ren, la plus avertie de ses sœurs. Celle qui possédait la plus grande expérience des vipères qui infestaient la citadelle. Elle saurait quoi faire, elle.

– Si tu ne veux pas m'expliquer ce qui se passe, dis-moi au moins comment je peux t'aider, poursuivit Rozalind, le souffle court.

Akeylah s'arrêta au milieu de leur ascension dans la tour de frêne pour réfléchir.

– Peux-tu aller chercher Zofi ? Demande-lui de me rejoindre dans les appartements de Ren. Nous devons parler.

Rozalind s'approcha suffisamment pour tendre la main vers Akeylah, qui la prit dans la sienne, en jetant le plus succinct des coups d'œil à l'escalier vide alentour.

— Tu es sûre que ça va ? s'enquit la souveraine d'une voix grave, en lui pressant doucement les doigts. Tout à l'heure tu étais par terre, secouée de convulsions, et maintenant tu quittes la bibliothèque à toutes jambes, en hurlant que tu dois trouver tes sœurs. Je me fais du souci pour toi.

Roz vrilla le regard dans le sien ; comme il serait facile de se perdre dans ces yeux !

Le cœur d'Akeylah se flétrit. Elle descendit une marche, pour être sur la même que Rozalind. Quand elle était chaussée de talons, celle-ci la dépassait de quelques centimètres, mais cette fois c'était elle qui paraissait la plus petite, rabougrie par l'inquiétude. Akeylah posa la main sur sa joue, se pencha pour lui donner un long baiser sur les lèvres.

— Je t'expliquerai tout bientôt, c'est promis, chuchota-t-elle.

Puis, craignant qu'on les vît, elle lui lâcha la main.

Elle reprit son ascension rapide vers les appartements de Ren. Il lui fallut attendre d'avoir atteint la dernière marche et de s'engager dans un corridor étroit pour entendre le cliquetis des talons de Rozalind qui s'éloignait.

Un certain malaise lui noua le ventre. Elle aurait voulu rassurer la reine, lui garantir que tout irait bien. Mais

comment pouvait-elle le lui promettre, alors qu'elle-même n'y croyait pas ?

«Tu vas comprendre ce qui arrive à mes ennemis. Et désormais tu en fais partie.»

Le maître chanteur s'était exprimé différemment cette fois. Il lui avait paru assez en colère pour tuer, de la même manière, peut-être, qu'au moment d'assassiner Yasmin...

Elle donna des coups énergiques à la porte de Florencia.
– Ren !

Akeylah plaqua l'oreille contre le bois, chercha à détecter des bruits d'activité. Elle entendit un bruissement d'étoffe, une brusque inspiration, pareille à un hoquet de surprise. Inquiète, elle saisit la poignée, qui tourna sans résistance. Lorsqu'elle ouvrit la porte à la volée, une silhouette se redressa dans le lit, les cheveux en bataille.

Pendant une fraction de seconde, elle crut que c'était sa sœur. La fille avait la même couleur de cheveux que Ren, et un nez aristocratique ô combien kolonien. Puis Akeylah s'aperçut qu'elle avait le visage plus large, le front plus haut, les yeux plus espacés. Qui plus est, sa toilette était de celles que portent les demoiselles de compagnie.

Akeylah rougit.

– Je suis désolée, je ne voulais pas vous déranger.

La fille, de son côté, paraissait encore plus gênée. Elle sortit du lit précipitamment, lissa sa robe et empoigna les couvertures.

– Non, c'est moi qui suis désolée, Votre Altesse. Je ne m'étais pas... enfin, je ne faisais pas...

À son air ensommeillé et aux poches sous ses yeux, sans parler du lit défait que la domestique s’empressait d’arranger, Akeylah comprit. Être au service des dames de la citadelle devait être épuisant. Il fallait bien que la jeune fille s’accorde un peu de repos quand l’occasion se présentait.

– Ne vous excusez pas, je vous assure, insista Akeylah, les mains écartées devant elle pour la mettre à l’aise. Je cherche juste ma sœur Florencia.

La fille s’immobilisa.

– Ren ?

En l’entendant recourir à ce diminutif, Akeylah se rappela que Ren avait travaillé avec les servantes, et qu’elle devait avoir gardé des amies parmi elles.

La fille détourna le regard vers les fenêtres. Le soleil étirait de longues ombres sur le plancher.

– Elle m’a dit que je pouvais me reposer ici pendant qu’elle allait aux bains. J’ai dû m’assoupir... Mais elle va revenir bientôt. Ça ne fait qu’une demi-heure qu’elle est descendue, au maximum.

– Où sont les bains ? demanda Akeylah, d’un ton plus sec qu’elle le souhaitait.

La tête de côté, la fille l’examina quelques instants.

– Je vous y accompagne, annonça-t-elle. C’est un peu compliqué de les trouver, la première fois.

Elles quittèrent la chambre d’un pas tranquille. Au bout d’un moment de silence, la fille reprit la parole :

– Ce serait... euh... Ce serait très aimable à vous de ne raconter à personne que j’ai fait une sieste pendant le

service. C'est que, voyez-vous, Ren et moi avons un petit arrangement et...

– Inutile de te justifier, je t'assure, ajouta Akeylah lorsque la fille lui décocha un regard méfiant. Je m'appelle Akeylah, au fait. Tu as travaillé avec Ren ? Avant tous ces évènements...

– Moi, c'est Audrina.

Elle s'inclina, se repliant sur elle-même d'une façon qu'Akeylah ne connaissait que trop bien, et poursuivit :

– Et, oui, c'est juste. Ren et moi étions demoiselles de compagnie ensemble, avant qu'elle se découvre héritière présomptive.

– Enchantée, Audrina. Je comprends parfaitement que tu aies besoin de faire une pause ; moi-même, j'en ai bavé quand j'étais au service de ma famille, dans l'Est. Je devine sans mal que ce doit être très dur, ici, avec tous ces nobles, surtout des femmes aussi...

– Exigeantes ? suggéra Audrina en lui adressant un sourire, qu'Akeylah lui rendit.

– J'allais dire « gâtées ».

– Si elles vous paraissent gâtées, à vous, alors vous imaginez ce que c'est pour nous, humbles servantes.

Audrina eut un instant d'hésitation, les yeux écarquillés, puis ajouta :

– Je vous prie de bien vouloir m'excuser, Votre Altesse, si mes propos sont déplacés.

– Pas du tout, répondit Akeylah en grimaçant. Tu as raison, je ne peux pas me rendre compte de la vie que tu

mènes ici. Mais je peux t'assurer que je compatis. Mon père... À ses yeux, je valais moins qu'une domestique. Il me traitait comme si j'étais un monstre abject.

Audrina lui lança un regard curieux.

– Le mien aussi, finit-elle par lui confier, avant d'ouvrir une porte. Les bains sont par là, Votre Altesse.

Akeylah lui emboîta le pas et entra dans les thermes. Elle eut un moment de confusion. Elle ne distinguait que des panaches de vapeur très denses. Puis les volutes se dissipèrent assez pour qu'elle vît mieux, et elle eut un coup au cœur.

Deux silhouettes se dessinaient. L'une debout sur le bord du bassin, qui tirait la seconde, inerte, de l'eau.

– Ne restez pas plantées là ! aboya la première.

Akeylah reconnut la fille avec qui Ren se chamaillait sans cesse dans la grande salle de réception. Sarella.

– Vite, ne lambinez pas ! insista sèchement celle-ci.

Puis Akeylah comprit.

Elle vit sa sœur, vêtue d'une simple bande d'étoffe pour préserver son intimité, ses cheveux courts hérissés.

Ren.

– Préviens les guérisseurs, ordonna Akeylah à Audrina, qui paraissait sous le choc.

Cette injonction sembla lui donner un coup de fouet, et la domestique se précipita vers les cloches suspendues au mur du fond, comme partout dans la citadelle, afin que les nobles puissent convoquer leurs domestiques ou appeler à l'aide en cas d'urgence.

Au même moment, Akeylah fonça vers Ren.

– J’étais venue prendre un bain, expliqua Sarella, hale-tante. Ma baignoire fuit, alors je suis obligée de descendre ici comme une roturière...

– Que s’est-il passé ?

Akeylah se mit à genoux à côté de sa sœur. Ses jupons furent aussitôt trempés par l’eau qui formait une grande flaque autour de Ren.

– Elle flottait sur le ventre. J’ai réussi à la hisser sur le bord, mais...

Sarella eut un geste exprimant son désarroi.

Akeylah se pencha et maintint la joue près de la bouche de Ren, tout en lui pressant la gorge juste sous le menton. Pas de souffle. Elle décela des pulsations, mais celles-ci étaient faibles et déclinaient vite.

Elle releva la tête de sa sœur vers l’arrière.

– Qu’est-ce que vous faites ? demanda Sarella.

Akeylah n’avait encore jamais pratiqué ces gestes, mais elle avait suffisamment observé les marins lorsqu’ils les effectuaient. Ayant vécu dans une ville portuaire souvent balayée par des tempêtes, elle avait vu plus qu’à son tour des pêcheurs malchanceux qu’on sortait des eaux du port et qu’on étendait sur les quais, sans connaissance.

Ignorant la question de Sarella, elle pinça le nez de sa sœur et prit une grande inspiration, puis elle plaqua la bouche sur ses lèvres entrouvertes, et souffla.

Elle se redressa et attendit.

En fond sonore, elle entendait les carillons incessants des cloches, Audrina s'acharnant sur la cordelette d'appel. Si elles ne parvenaient pas à ranimer Ren tout de suite, les guérisseurs ne pourraient rien pour elle.

– Il devrait se passer quelque chose ? s'enquit Sarella, qui tenta de se glisser plus près.

– Fais-moi de la place.

Akeylah se pencha au-dessus de Ren et lui insuffla de nouveau de l'air dans les poumons. Elle se rassit pour compter jusqu'à trois. Peur et colère s'affrontaient en elle.

Reviens, Ren. Nous avons besoin de toi.

Je ne laisserai pas notre ennemi t'emporter.

Elle inspira, puis expira dans la bouche de Ren.

– J'ai l'impression que ça ne fonctionne pas, commenta la noble, avec une moue dubitative.

Le cœur d'Akeylah se serra. *Non*. Pas question de perdre Ren. Pas maintenant.

Encore une tentative. Elle souffla le plus fort possible, tout en se fendant d'une prière. *Mer nourricière, faites qu'elle ne meure pas.*

Cette fois, son bouche-à-bouche déclencha une réaction. Prise d'un haut-le-cœur, Ren cracha de l'eau sur sa sœur.

Akeylah se renversa sur ses talons et poussa un cri de soulagement. Ren toussa, eut un nouveau reflux. Lorsqu'elle commença à s'étrangler, Akeylah la fit rouler sur le côté et lui tapa dans le dos. Elle continua jusqu'à ce

que Ren eût expulsé, semblait-il, au moins la moitié de l'eau des bains.

À côté d'elles, Sarella jura, mécontente que ses genoux aient été éclaboussés. La noble s'écarta d'un bond, et Akeylah fut tout près d'éclater d'un rire hystérique.

Elle se rendit alors compte qu'elle avait les joues mouillées de larmes – de peur ou de joie, elle n'en était pas sûre. Elle maintint sa main entre les épaules de Ren et la massa par mouvements circulaires. Puis Ren rebascula sur le dos ; les yeux mi-clos, encore essoufflée, elle contempla sa sœur.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? lui demanda Akeylah tout bas, d'un ton pressant, même si elle avait déjà sa petite idée.

Elle avait tout deviné dès qu'elle avait vu Ren étendue au sol, immobile. Par les abysses, même avant cela, elle avait ressenti la peur dans ses entrailles, le besoin impérieux de retrouver ses sœurs, poussée par l'instinct à se lancer au plus vite à leur recherche, malgré l'hallucination qu'elle avait elle-même subie dans la bibliothèque.

Secouée par une nouvelle quinte de toux, Ren mit un certain temps à reprendre son souffle. Lorsqu'elle fut en état de parler, sa réponse fut inintelligible. Akeylah n'entendit que les mots « le véritable héritier ».

Elle leva la tête et vit Audrina penchée près d'elle.

– Les guérisseurs vont arriver, murmura la domestique.

Sarella, un peu à l'écart, observait la scène avec une moue de dégoût.

Ren grogna, et les regards des trois jeunes filles se braquèrent de nouveau sur elle. Avec un regain soudain d'énergie, elle saisit le col d'Akeylah et l'attira vers elle.

– Le véritable héritier sera bientôt là.

Puis elle s'évanouit.

Akeylah et Audrina échangèrent un coup d'œil, toutes deux abasourdies, alors que dans le couloir menant aux bains résonnaient les cris des guérisseurs.

2

Florenzia

Les paupières de Ren tremblaient. Dans son esprit, elle ne voyait, ne sentait et n'entendait que la baie Brûlée. Les navires en feu. Les hurlements des marins qui se noyaient. Le goût de l'eau de mer et de la poudre à canon sur sa langue. Dans sa tête, s'imposant par-dessus tout le reste, retentissait le rire du maître chanteur, cinglant et caverneux.

« Il est temps que je prenne ta place. »

« L'heure de l'avènement du véritable héritier est venue. »

Le véritable héritier. Elle se débattit violemment, se redressa dans un hoquet de stupeur... et découvrit qu'elle se trouvait dans une chambre pleine de gens.

Elle agrippa les draps du lit où elle était couchée, et, par réflexe, les ramena sur sa poitrine, tout en examinant les femmes qui l'entouraient. Akeylah. Zofi. Audrina. Maman à son chevet, dans un fauteuil tiré tout près du lit.

Et de l'autre côté, une inconnue vêtue d'une toge de guérisseuse.

– Bonjour, fit Ren à son public, au bout d'un moment.

– Comment te sens-tu ? lui demanda sa mère, en lui serrant la main entre ses doigts graciles.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? coassa Ren.

Elle toucha sa gorge, prenant tardivement conscience de la douleur. Elle avait l'impression d'avoir avalé du feu.

– Ce qui compte, c'est que vous soyez en vie, intervint la guérisseuse, avec une gravité professionnelle.

D'un geste brusque, elle fit pivoter le bras de Ren pour lui prendre le pouls.

– Savez-vous comment vous vous appelez ? Quel jour nous sommes ?

– Ren. Euh, Florencia.

Elle les balaya d'un regard circulaire.

– Et nous sommes toujours en syxembre, ajouta-t-elle. L'enterrement de la comtesse Yasmin a eu lieu il y a deux jours.

Un murmure retentit dans la chambre : « Puisse le Soleil recueillir son âme. » Elle sut alors ce que cela signifiait.

Sa vision. Le véritable héritier.

Yasmin n'était pas leur ennemie ; elle n'était qu'une victime parmi d'autres.

La guérisseuse lui passa un miroir devant les yeux, l'arrachant à sa rêverie. Le reflet éblouissant la fit tressaillir.

– Vous avez mal quelque part ? s'enquit la femme.

Ren porta la main à sa gorge.

– Ça, c'est normal, déclara la praticienne, qui se tourna vers la mère de Ren. Je ne décèle aucun signe de confusion, mais, si sa respiration ralentit ou si elle est désorientée, sonnez la cloche. Pour l'instant, il lui faut du repos. Elle pourra essayer de manger d'ici deux heures, un plat qui ne sera pas irritant pour sa gorge. Une soupe, par exemple.

Sur quoi, la guérisseuse sortit. La mère de Ren lança un regard appuyé au reste du groupe.

– Vous avez entendu : Ren a besoin de se reposer.

– Pas tout de suite, maman, répondit Ren.

Derrière sa mère, Akeylah agitait la main pour attirer son attention et ouvrait de grands yeux, d'un air chargé de sous-entendus.

– Je dois d'abord discuter avec mes sœurs.

– Ce qu'il te faut, c'est du sommeil, protesta sa mère, mais Ren dégagea sa main de la sienne.

– En privé, s'il te plaît.

Ren la fixa du regard. Avec un soupir exaspéré, sa mère partit. Audrina lui emboîta le pas, non sans avoir adressé un clin d'œil rassurant à Ren.

Ses sœurs attendirent que la porte fût close, puis se précipitèrent auprès d'elle, chacune d'un côté du lit.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? chuchota Akeylah. C'était une autre vision ?

Ren ferma les yeux. Derrière ses paupières, l'effrayante hallucination s'attardait. Les bateaux ravagés par les flammes, les corps brisés, ballottés par les vagues de la baie.

– J'étais comme paralysée, dit Ren, esquivant la question.

Elle ne pouvait pas tout leur dire. Elle ne pouvait pas évoquer son acte, le terrible secret qu'elle portait en elle comme une tumeur. La baie Brûlée, une offensive des rebelles qui avait coûté la vie à plus d'un millier de soldats koloniens... Tout était de sa faute.

– Mes bras et mes jambes, mon corps tout entier, sont devenus si lourds que j'ai coulé comme une pierre. Même quand je me suis rendu compte de ce qui m'arrivait, j'ai été incapable de bouger. La force qui m'entraînait au fond était si réelle, *tellement puissante*...

– C'est l'escalade, commenta Zofi, les poings serrés. D'abord des messages, puis des visions, et voilà qu'on essaie de te noyer. Ce sera quoi, la prochaine fois ? Le maître chanteur va nous jeter un sortilège, nous inoculer un maléfice ? Ou nous pousser du haut d'une tour comme Yasmin ?

– Aux bains, murmura Akeylah, tu m'as chuchoté quelque chose, juste avant de perdre de nouveau connaissance. Tu as dit : « Le véritable héritier sera bientôt là. »

À ces mots, Ren eut une sueur froide. Elle sentit sa nuque et ses bras se hérissier.

– C'est comme ça qu'il s'est nommé. Pendant que je me noyais, le corbeau s'est adressé à moi en pensée. « L'heure de l'avènement du véritable héritier est venue. »

– Qu'est-ce que ça signifie ? l'interrompit Zofi.

Ren regarda ses sœurs l'une après l'autre.

– Ce que nous avons déjà deviné. Cette personne veut monter sur le trône. Elle pense que la couronne lui revient, et elle ne reculera devant rien pour nous écarter de son chemin. Quitte à nous tuer.

– Nous devons nous protéger, déclara Zofi, dont les doigts s’agitaient près du poignard qu’elle portait à la ceinture.

Akeylah tira sur une de ses tresses façonnées à la mode estienne.

– Nous avons sans doute quelques jours devant nous. L’héritier est forcément épuisé, après avoir recouru aux Arts vulgaires deux fois de suite.

– Deux fois ? s’étonna Ren.

Akeylah eut un instant d’hésitation, se racla la gorge.

– J’ai eu une vision, moi aussi. Peu avant la tienne.

Ren se pencha en avant, puis grimaça à cause d’une douleur aux côtes. Elle se renfonça dans ses oreillers.

– Qu’est-ce que tu as vu, *toi* ?

Akeylah eut encore un temps d’arrêt. Ren compatissait. Elle-même ne tenait pas à entrer dans les détails de sa propre expérience.

– Une figure de mon passé, répondit Akeylah.

Puis, à la grande surprise de Ren, elle ajouta :

– Mon beau-père. C’est... ce n’est pas quelqu’un de bien.

À la façon dont sa sœur, d’ordinaire très posée, entortillait une tresse autour de son doigt, Ren constata que c’était là plus qu’un euphémisme.

– L’héritier a pris son apparence pour me menacer. Il m’a dit : «Tu vas comprendre ce qui arrive à mes ennemis. Et désormais tu en fais partie.»

Akeylah déglutit bruyamment.

– Ensuite...

Elle se redressa et parut se rappeler un autre détail :

– Il m’a montré un livre.

Elle leur relata que, pendant sa vision, Rozalind l’avait vue se débattre dans le vide et faire tomber un livre d’une étagère. Dans cet ouvrage, Akeylah avait trouvé un témoignage de l’acolyte qui avait aidé Yasmin à exercer les Arts vulgaires. L’acolyte Casca, qui plus tard avait connu une mort atroce, assassiné par le biais d’un inciseur empoisonné.

– Dans son message, l’érudit explique à quelle pratique Yasmin s’est livrée. Ce n’est pas un maléfice contre un proche. Et elle ne s’y est pas prise seule, non plus.

Akeylah inspira à fond, avant de poursuivre :

– Yasmin et Andros ont recouru aux Arts vulgaires ensemble. Ce sortilège – ou cette dîme, si vous préférez – a uni leurs esprits. De façon permanente.

Stupéfaite, Ren battit des paupières. *Un lien permanent ?*

– Comment ça ? Par télépathie, tu veux dire ? demanda Zofi en haussant les sourcils.

À son expression, Ren comprit que sa demi-sœur, pourtant celle qui, d’elles trois, avait vu le plus de pays, n’avait jamais entendu parler d’une telle magie.

– Je ne savais pas que c’était possible, dit Ren.

Même si ça l'était, pourquoi l'héritier leur aurait-il montré ce livre ? À moins qu'il ait cherché à les provoquer, à leur démontrer qu'elles s'étaient trompées sur toute la ligne au sujet de leur tante...

– L'acolyte l'ignorait aussi, si l'on en croit le ton de ses annotations, répondit Akeylah. Selon lui, cette dîme est autant une malédiction qu'un bienfait, parce qu'on ne peut l'annuler. Ceux qui l'exécutent sont condamnés à partager leurs esprits, jusqu'à la fin de leurs jours.

– Toutes les pensées, sans exception ? s'enquit Zofi, les sourcils froncés. Dans ce cas, quand nous avons sommé Yasmin de cesser son chantage...

– Andros nous aura entendues lui aussi, conclut Ren. Akeylah relâcha sa tresse.

– Peut-être. Je ne sais pas comment ça fonctionne exactement, si l'on choisit quelles pensées communiquer, mais...

– Quoi qu'il en soit, la coupa Zofi, que notre père sache que nous cachons chacune un secret ou pas, cet héritier ou cette héritière peut les révéler à tout moment. Ou, pire, s'en prendre encore à l'une d'entre nous.

Elle se tint très droite, presque comme un aiglon au garde-à-vous.

– Nous ne devons jamais rester seules, surtout dans un endroit comme les bains, où nous sommes trop vulnérables. Nous devons être accompagnées d'une personne de confiance en toutes circonstances.

– Rien que nous trois, en gros, maugréa Ren.

– Ou ta mère, fit remarquer Akeylah. Rozalind, et Danton, peut-être.

Elle ne prêta pas attention à la grimace de Ren.

– Et ton amie Audrina, qui a appelé les guérisseurs pour toi. Par les abysses, même Sarella t’est venue en aide.

– Non, *Sarella* ? s’étonna Ren.

– C’est elle qui t’a trouvée, expliqua Akeylah avec un sourire en coin, tout en levant les yeux au ciel. Pendant que je te ranimais, elle n’a pas arrêté de se plaindre de sa baignoire privée, mais elle t’a sortie de l’eau à bout de bras juste avant qu’Audrina et moi arrivions. Sans elle, je n’ose pas imaginer ce qui...

Ren frémit à cette idée, elle aussi. Elle fit la grimace et contempla ses mains. Elle ne savait pas quoi penser du soudain dévouement de dame Sarella, d’ordinaire un concentré d’amertume, mais elle s’appesantirait sur la question plus tard.

– Nous ne pouvons raconter à personne ce que nous traversons, reprit Ren. C’est déjà franchement regrettable que l’héritier connaisse nos secrets. En plus, ceux qui nous viendraient en aide courraient un grave danger. Il n’y a qu’à voir le sort qu’a subi Yasmin.

– Nous ne pourrions pas nous en sortir toutes seules, protesta Akeylah.

Au grand étonnement de Ren, Zofi approuva d’un signe de tête et dit :

– Ren, ta mère est au courant qu’il se passe quelque chose d’anormal. Ton amie Audrina aussi. Et Rozalind. Par

les Sables, même Vidal, si ça se trouve. Nous n'avons pas besoin d'expliquer *pourquoi* il nous faut de l'aide, mais nous pouvons leur demander d'être vigilants pour nous. En plus, il est plus prudent de s'adresser à des personnes extérieures à la famille. Elles ne seront pas vulnérables aux maléfices de l'héritier. À condition qu'il ne vienne pas du côté de ta mère, Ren, ajouta-t-elle en esquissant un sourire.

Florencia le lui rendit du bout des lèvres.

– Espérons que je ne sois pas deux fois de son sang.

Elle grogna et se renfonça dans ses coussins, visiblement épuisée.

– Nous allons te laisser te reposer, annonça la Voyageuse.

– Pendant ce temps-là, Akeylah et moi allons faire des recherches sur les sortilèges que l'héritier a utilisés. Histoire de voir s'il existe un moyen de nous défendre.

Zofi lui donna une pression sur l'épaule.

– Nous allons trouver une solution.

Ren inclina la tête et afficha un faible sourire tandis que ses sœurs quittaient la chambre. Quelques instants plus tard, sa mère revint, le visage figé en un masque de désapprobation.

– Maman...

– Je ne vais pas t'embêter longtemps, Ren. Il faut que tu dormes. Je voulais juste te dire que je suis là si tu as besoin de moi.

Elle posa un grand gobelet d'eau sur la table de chevet.

– Ton amie Audrina devait retourner travailler, mais elle m’a chargée de te dire qu’elle te rendrait bientôt visite.

Ren hocha la tête, les paupières lourdes.

– Merci, bredouilla-t-elle d’une voix faible.

Maman remonta les draps sur elle. Les derniers mots que Ren entendit avant de s’assoupir furent ceux de sa mère qui murmurait :

– Tu ne crains plus rien, maintenant.

Même à moitié endormie, Ren savait que rien n’était moins vrai.

3

Zofi

– Tu savais que lord Rueno est notre cousin par deux branches distinctes de la famille ? demanda Akeylah, assise en face de Zofi à une table au fin fond de la bibliothèque.

À l'exception de la bibliothécaire irascible installée à son lointain bureau, elles étaient seules.

– Ça signifie que Lexana est notre double cousine, même si nous ne sommes liées qu'au troisième degré.

– N'empêche, ça m'étonnerait qu'elle soit assez proche de nous pour être capable d'accomplir des malédictions aussi puissantes que celles de l'héritier, répondit Zofi, qui considéra son propre livre avec un froncement de sourcils distrait. Mais creuse quand même la question.

– Et toi ? Des découvertes intéressantes ?

Akeylah désigna du menton le manuel qu'étudiait sa sœur.

– Je passe en revue les dîmes bouclier.

– Je n’ai jamais entendu parler de ça, dit Akeylah, la tête de côté.

– Ma mère m’en a enseigné quand j’étais petite, mais j’ai tout oublié... Les Voyageurs n’ont pas grand usage des dîmes défensives.

– Parce que vous préférez l’attaque ? suggéra Akeylah.

– Parce que nous nous arrangeons pour ne pas être en froid avec des proches susceptibles de nous jeter un sort.

Zofi ouvrit son livre à plat. Sur la page figurait le dessin très réaliste d’un homme, bras écartés en grand, un contour grisâtre formant comme une surcouche par-dessus sa peau.

– C’est un peu comme la dîme de peau impénétrable. Celle qui rend la peau argentée et fait que les lames ricochent dessus comme sur de la pierre.

Les yeux plissés, Akeylah examina l’illustration.

– Je m’en souviens.

– Une dîme bouclier fonctionne de la même façon, mais contre les maléfices. Et elle dure beaucoup plus longtemps que la dîme d’impénétrabilité, ou n’importe quelle autre dîme, d’ailleurs. Elle agit un jour entier.

Akeylah eut un petit sifflement impressionné.

– Pourquoi on n’y recourt pas en permanence, si c’est efficace à ce point ?

Du bout du doigt, Zofi suivit les pourtours du dessin.

– Parce que ça te coupe des Arts du sang. Tant que le bouclier est actif, personne ne peut te jeter de sort,

mais tu ne peux pas dîmer non plus. Tu ne peux pas te guérir d'une blessure, tu ne peux pas pratiquer une dîme de force ou de vitesse.

Même les recharges ne fonctionneraient pas. Sa mère avait bien pris soin de la mettre en garde contre les dangers qu'on encourait si l'on voulait en utiliser une. « Ça reviendrait à allumer une bougie dans une lanterne opaque », avait-elle expliqué. La dîme resterait confinée comme un oiseau en cage.

– Ça ne me paraît pas si gênant, à moi, commenta Akeylah. Si on est protégé par une dîme bouclier, on est comme un Génalien.

Zofi plissa le front.

– Peut-être, mais, comme les soldats génaliens qui affrontent nos aiglons, tu te retrouverais vulnérable contre toutes les autres attaques, à l'épée, au canon ou à...

– Ça dure une journée entière, tu dis ? la coupa Akeylah, qui de toute évidence ne tenait pas à s'attarder sur ces éventualités morbides.

Zofi fit oui de la tête.

– Si tu te cuirasses avec une dîme bouclier au lever du soleil, son effet se prolongera jusqu'au lendemain à l'aube. On surnomme cette dîme la Favorite du Soleil.

Akeylah vrilla son regard dans le sien.

– Tu crois que nous devrions y recourir ?

Elles seraient alors sans défense contre les attaques physiques, mais celles-ci n'étaient pas leur première préoccupation. Akeylah ne pouvait s'empêcher de penser à ce qui

serait arrivé si, la veille, Sarella n'avait pas trouvé Ren par hasard, ou si elle-même n'avait pas su ranimer une noyée.

– Je crois, oui, acquiesça Zofi après un temps de réflexion.

Mieux valait être abritée derrière un bouclier que subir le sort auquel Ren avait échappé de justesse.

– Tu peux me montrer comment on fait ? demanda Akeylah en lui présentant son propre inciseur. Nous expliquerons tout à Ren quand nous lui rendrons visite cet après-midi.

Zofi dicta d'abord les instructions à Akeylah, puis les appliqua sur elle-même. Une coupure des plus infimes fut suffisante pour que la dîme se déverse en elle. Dans son esprit, la jeune femme vit tout le réseau de ses veines, illuminé par les Arts. Elle s'empara de ce potentiel lumineux et l'étendit telle une couverture, s'en enveloppa comme pour se protéger du froid par une nuit d'hiver. Dès que le sortilège l'eut envahie, elle perdit sa capacité à ressentir les Arts.

L'effet fut aussi radical que lorsqu'on se bouche les oreilles ou le nez. Son environnement se fit plus terne, elle eut l'impression qu'il y manquait un élément majeur. Mais c'était rassurant ; si elle ne percevait pas les Arts, l'héritier ne pouvait pas les employer contre elle.

Le temps de cette journée, en tout cas.

Ce soir-là, Zofi sauta le dîner et prit tôt le chemin de ses appartements. Après une journée passée à lire, ses

paupières se fermaient toutes seules et sa tête flottait dans une sorte de brouillard.

À part la dîme bouclier, elle n'avait rien découvert d'utile. Akeylah avait répertorié leurs cousins et cousines au deuxième et troisième degrés, liste au sommet de laquelle se trouvait Lexana, mais personne d'autre n'en ressortait particulièrement.

Zofi se demanda s'il lui fallait s'abaisser au niveau de l'héritier. « Les Arts vulgaires ne doivent pas être utilisés à la légère, lui serinait sa mère, ils sont comme toutes les armes. Dans certaines circonstances, toutefois, leur usage est indiqué. » Zofi ne les avait jamais pratiqués, mais elle s'était rendue dans toutes sortes de foires où des envoûteuses monnaient leurs talents.

Était-il possible de recourir à un sortilège contre quelqu'un qu'on ne connaissait pas ? Surtout, en serait-elle *capable* ?

Peu importait. Zofi n'avait pas envie de chevaucher dans les Contrées à la recherche d'une envoûteuse. Même si elle en trouvait une, la seule perspective de dîmer dans le sang de quelqu'un d'autre, et de laisser une cicatrice indélébile sur son propre corps, l'horrifiait.

Plongée dans ses pensées, elle remarqua à peine les pas qui retentissaient derrière elle. Elle n'identifia pas le bruit du cuir frottant contre le cuir, au lieu des habituels bruissements de satin, matière qui avait la préférence des nobles. Cela aurait dû lui mettre la puce à l'oreille.

Supposant que ces pas étaient ceux d'une domestique de passage, Zofi poursuivit son chemin, les yeux rivés sur ses appartements situés un peu plus loin. Puis une main lui empoigna fermement le bras. Cela ne suffit même pas à l'alarmer. Elle fit volte-face et, découvrant qu'il s'agissait de Vidal, sourit par réflexe.

Jusqu'à ce qu'elle décèle son air atterré. « Désolé », articula-t-il en silence.

Le reste du couloir lui apparut nettement. Un groupe d'aiglons l'encercla. Huit soldats, armés jusqu'aux dents. Ils gardaient leurs épées dans leurs fourreaux, mais avaient la main posée sur la poignée.

– Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Zofi, avant de se tenir plus droite, imitant leur posture. Tout le monde va bien ?

Elle songea aussitôt à Ren, à Akeylah, à son père.

– Je vais vous demander de nous suivre, dame Zofi, annonça le capitaine de la garde qu'elle avait déjà vu sur le terrain d'entraînement.

Elle fronça les sourcils.

– Pourquoi ?

– Ordre du roi, Votre Altesse, répondit l'homme, impassible. Je n'en sais pas plus.

Le ton qu'il employait lui déplaisait. Tout comme les mots « ordre du roi ». S'il souhaitait que sa fille lui rende une simple visite, père n'aurait pas envoyé huit hommes en armes la chercher. Zofi jeta un coup d'œil derrière elle. La porte de ses appartements n'était qu'à quelques

pas. Devait-elle fuir ? Depuis chez elle, elle pourrait sauter de balcon en balcon jusqu'au rez-de-chaussée...

– Pouvez-vous m'accorder quelques instants, le temps que je mette une tenue plus adéquate ?

– Bien sûr, Votre Altesse.

L'aiglon leva le poing. Trois autres gardes – seulement des femmes – s'avancèrent.

– Mes soldats vont vous accompagner pendant que vous vous préparez.

Zofi sentit un poids sur sa poitrine. Vidal évitait son regard.

Si les aiglons refusaient de la laisser se changer sans surveillance, cela ne pouvait avoir que deux significations : ou bien on leur avait ordonné de les suivre, ses sœurs et elle, comme après la mort de Yasmin, quand le roi craignait pour la sécurité de ses proches, ou...

Elle déglutit nerveusement.

Ou bien on avait chargé ces gardes de l'arrêter.

– Tout compte fait, je vais rester comme ça, c'est ma plus belle tenue.

Zofi pivota de sorte que la bosse formée par son poignard demeure cachée sous sa chemise, et amorça le mouvement, se dirigeant à grandes enjambées vers la tour de cerisier et la résidence royale.

Les aiglons l'encadrèrent et se mirent en marche. Plus d'une fois, elle jeta des coups d'œil discrets à Vidal, qui ne se départait pas de son expression maussade, chargée de regret.

Un souvenir fugace lui revint : la soirée dans les jardins célestes, peu avant la mort de Yasmin. Sa danse avec Vidal. Le moment passé ensemble, à l'écart des convives, sous les arbres pleureurs. La tête de l'aiglon penchée vers elle, leurs lèvres toutes proches quand Yasmin avait hurlé.

Zofi ne l'avait pas recroisé, depuis, mais, malgré cette séparation d'une semaine, son cœur s'accélérait lorsqu'elle le voyait. Elle lui effleura le bras volontairement.

Vidal se raidit. Après un temps d'arrêt, il lui caressa le dos de la main avec le doigt.

Elle afficha un petit sourire sec. *Je ne crains rien.* Était-ce lui ou elle qu'elle essayait de convaincre ?

Au clair des trois lunes, dont la lueur se faufilait entre les fenêtres et projetait des ombres enchevêtrées, la citadelle avait un aspect inquiétant. Dans les couloirs déserts, on n'entendait que des bruits de bottes : celles d'une Voyageuse menue flanquée de huit soldats en tenue de combat.

Ce déploiement de force pouvait sembler exagéré, mais seulement à qui n'avait pas vu Zofi à l'œuvre lors d'un entraînement au combat. Quoi que son père pensât d'elle, au moins il ne la sous-estimait pas.

Ils atteignirent enfin les appartements royaux. Le capitaine frappa. La voix d'Andros retentit :

– Qu'elle entre.

Zofi obéit. Avachi dans son lit, père paraissait plus mal en point que la dernière fois.

– Laissez-nous, ordonna le roi au capitaine.

Le soldat hésita.

– Votre Majesté, on nous a chargés d’assurer votre sécurité...

– Je dois m’entretenir avec ma fille, lâcha sèchement Andros. Seul.

– Au moins un soldat, Votre Majesté. Je vous en prie. Avant que le capitaine eût terminé sa phrase, Vidal fit un pas en avant, en silence, pour se porter volontaire.

Andros soupira, puis donna son accord d’un hochement de tête. Les autres aiglons prirent congé et fermèrent les lourdes portes de bois-roc, puis Vidal se mit en position pour monter la garde. Zofi vint au chevet de son père.

Il n’avait plus l’allure d’un roi. Depuis les funérailles de Yasmin, il n’avait pas pu quitter sa couche sans aide. Il était redressé contre la tête de lit, sur cinq oreillers qui suffisaient à peine pour le maintenir assis, le front luisant de sueur. Le mal avait rongé ses traits autrefois fiers. Il avait les joues creusées, les paupières tombantes.

Zofi l’observa attentivement.

– Père.

– Non, pas de ça.

Il s’exprimait d’une voix éraillée, brisée. Par le passé, elle avait la solidité de l’acier. À présent, c’était celle d’un vieillard.

– As-tu tué mon fils ?

Le cœur de Zofi s’affola. Elle sentit Vidal se crispier derrière elle.

Des souvenirs lui revinrent en rafale. Du sang sur ses mains, formant une flaque autour d’elle. Le prince

d'Argent, D'Andros Nicolen, gisant à ses pieds sur le dos, le regard sans vie. Un poignard planté dans le cœur.

Son demi-frère, comme elle le savait désormais.

Elle déglutit, la gorge sèche comme les sables du désert. Depuis des mois, elle redoutait cet instant. Le jour où Andros apprendrait dans quelles circonstances son fils était mort. Qui était la coupable.

Elle avait agi par nécessité. Elle avait tué Nicolen pour sauver Elex, son meilleur ami. Néanmoins...

– Je ne comprends pas, père, répondit-elle au bout d'un moment, d'une voix semblable à celle d'Andros, faible, sans substance.

– Je ne peux pas m'exprimer plus clairement, ma fille. Es-tu responsable de la mort de mon seul fils – de mon *héritier* ?

Elle tressaillit. *Le véritable héritier*. Sa nuque se hérissa. Nicolen pouvait-il être l'auteur de ce qui leur arrivait ? Était-il revenu de l'au-delà pour venger sa propre mort ?

Ne tombe pas dans la superstition. Elle enfonça les ongles dans ses paumes et s'efforça d'afficher un air inquiet.

– Vous avez arrêté l'assassin du prince Nicolen il y a deux semaines, père.

Elle songea à Elex. Au procès inéquitable, truqué, qu'il aurait subi. Au nœud coulant qu'on lui aurait passé autour du cou à cause d'elle. Elle l'avait aidé à s'échapper des geôles, mais il devait quand même vivre en cavale.

– Vous sembliez certain que ce garçon était le coupable, père. Vous aviez même ordonné son exécution.

En prononçant ce dernier mot, elle ne parvint pas à dissimuler la pointe de colère qui perçait dans sa voix.

– C’était sur ma propre fille que j’aurais dû porter mes soupçons, rétorqua Andros.

Des larmes perlaient aux coins de ses yeux.

– Ma sœur a dit vrai. Elle m’est apparue, cette nuit, elle m’a rendu visite depuis les Champs Ensoleillés. Elle m’a révélé qu’un poison infestait nos veines. Je n’ai pas voulu y croire, mais l’expression que je lis sur ton visage ôte tous mes doutes.

Zofi se figea. Lui aussi avait eu une vision ?

– Yasmin est morte, père.

– Oui, elle aussi tu l’as tuée, lâcha-t-il d’un ton véhément.

Il fournit un gros effort pour se pencher en avant.

– Elle m’a tout raconté. Elle m’a fait part des péchés que tu as commis. Du déshonneur dans lequel tu as plongé notre famille.

– Votre Majesté, intervint Vidal, qui s’approcha.

– Tais-toi, maugréa Zofi.

Elle refusait qu’un autre endosse la responsabilité de ses crimes. Pas une deuxième fois.

Il ne tint pas compte de sa protestation.

– J’étais avec dame Zofi lors des célébrations de l’Ascendance du Soleil, quand la comtesse Yasmin...

Il inclina la tête.

– Quand la comtesse a trouvé la mort, puisse le Soleil accueillir son âme. Dame Zofi et moi étions en train de danser. Elle ne peut pas être la coupable.

– Je ne t’ai pas demandé ton avis, tonna le roi. Garde le silence, soldat, ou sors d’ici.

Vidal serra les mâchoires.

Zofi réfléchissait à toute vitesse. Elle se remémorait les hallucinations que le maître chanteur lui avait imposées. Nicolen revenu d’entre les morts pour la provoquer. De la même façon qu’Akeylah avait reçu la visite de son beau-père. Le corbeau avait promis à Zofi de révéler ses secrets si elle ne quittait pas Rey-Kolonya. C’était donc ainsi qu’il avait choisi de procéder : en utilisant le fantôme de Yasmin.

Mais Andros n’avait pas connaissance du chantage auquel on les soumettait. Il ignorait que l’apparition de sa sœur n’était qu’une illusion, et provoquée par un maître chanteur.

– Vous êtes souffrant, père. Vous avez des hallucinations. Je vais faire appeler les guérisseurs.

– Oui, je suis malade ! Empoisonné par les dieux, qui me punissent d’avoir engendré des assassins.

– Écoutez-moi, je vous en prie, vous faites fausse route...

– Capitaine ! cria le roi.

Les deux battants s’ouvrirent à la volée, manquant de percuter Vidal. Zofi dirigea vivement le regard vers la fenêtre du balcon. Si elle courait, l’atteindrait-elle ?

Et ensuite ? Réussirait-elle à descendre la façade de la citadelle avant qu’un aiglon lui tire une fléchette de venin spectre dans le cou ? Elle n’aurait jamais le temps de gagner le bas de la tour, et serait incapable de traverser toute la ville. La dernière fois, bien qu’épaulée par Elex,

elle avait eu besoin de l'aide de Vidal. Par ailleurs, s'étant protégée derrière un bouclier, elle ne pouvait pas dîmer.

« Fuir, ça donne l'air coupable », lui avait dit Vidal, alors qu'elle venait d'arriver à Kolonya. Quand il aurait été beaucoup plus simple pour elle de prendre la fuite. Quand elle croyait n'avoir à craindre que ses secrets.

Elle détourna le regard. Elle n'allait pas s'enfuir. C'était sa parole contre celle d'un fantôme.

– Conduisez dame Zofi aux cachots, ordonna Andros.

Si le capitaine fut surpris, il n'en montra rien. Quelques aiglons eurent même un sourire narquois quand il referma des fers autour des poignets de la jeune femme.

Zofi devinait ce qu'ils pensaient. *Enfin, nous allons nous débarrasser de cette vagabonde une bonne fois pour toutes.* Seul Vidal paraissait mort d'inquiétude.

– Faites venir les guérisseurs, implora-t-elle le capitaine de la garde. Mon père a besoin de soins.

– Ce qui me rend malade, c'est ta présence, ma fille, répliqua Andros, toutefois sans fiel. Comment as-tu pu me trahir de la sorte ?

Sa voix chancela.

– Vous faites erreur, père, insista Zofi en faisant un pas vers lui. Vous ignorez ce qui se trame au palais. Des ennemis veulent conduire notre famille à sa perte...

– J'en ai assez d'écouter tes tristes prétextes. Qu'on l'enferme jusqu'à ce que j'aie décidé de son sort.

Seule Zofi sembla remarquer le chevrottement dans la voix du souverain. Il baissa les yeux, comme s'il lui

pesait de regarder les aiglons la mettre aux arrêts. L'expression de douleur qui se peignait sur la figure de son père ne la quitta pas tandis que le capitaine l'emmenait.

Zofi avait commis de nombreux actes que d'aucuns jugeraient répréhensibles. Comme faire échapper de prison un criminel, ou tuer un prince qui menaçait son ami. Mais jamais elle ne les avait regrettés. Elle avait fait le nécessaire pour protéger les siens.

Dans le couloir, bousculée par les gardes, elle trébucha, se rattrapa.

Autrefois, elle haïssait le roi, à qui elle reprochait d'avoir élevé un monstre tel que Nicolen. D'avoir laissé ses aiglons imposer la loi d'une main de fer dans les Contrées, abuser de leur pouvoir. Pourtant, au cours des semaines qu'elle venait de passer à la cour, elle avait vu une autre facette de lui. Elle avait vu un père désireux de transmettre son savoir à ses filles. Un roi qui écoutait ses suggestions.

Elle ne regrettait toujours pas d'avoir débarrassé le royaume d'un homme sanguinaire comme le prince Nicolen. Mais le chagrin que cela valait à Andros créa une nouvelle brèche dans sa poitrine.

Alors c'est ça, de se sentir coupable, songea-t-elle tandis que le capitaine la poussait vers l'escalier des cachots. Puis une autre pensée suivit dans la foulée. Une considération qui l'incita à se tenir de nouveau droite, même après qu'ils eurent claqué la porte de sa cellule.

L'héritier est derrière tout ça. Je le lui ferai payer. Coûte que coûte.